

# Non aux manœuvres de division entre les jeunes et le mouvement syndical !

Après la puissante manifestation du 31 mars, le gouvernement a réuni les organisations de jeunesse pour leur présenter différentes mesures censées les convaincre qu'elles avaient été entendues et qu'elles n'avaient plus de raison de poursuivre la mobilisation contre la loi Travail. Les « partenaires sociaux » sont invités à se concerter pour améliorer la rémunération et les droits des apprentis et pour définir une augmentation des contributions patronales à l'assurance chômage sur les CDD (présentée comme une contrepartie à l'assouplissement des conditions pour mettre fin à un CDI). 2 000 places supplémentaires



devraient être ouvertes dans les sections de techniciens supérieurs (classes post-bac des lycées préparant des BTS). Les bourses des lycéens devraient être revalorisées pour atteindre une moyenne de 697 euros par an. Les jeunes diplômés (titulaires d'un CAP, d'un bac pro, d'un BTS, d'un DUT, d'une licence, d'un master ou d'un diplôme d'ingénieur) qui bénéficiaient d'une bourse pourront demander à la percevoir pendant quatre mois supplémentaires s'ils ne trouvent pas tout de suite un emploi. Un projet de garantie locative pour tous les jeunes de moins de 30 ans a été évoqué...

Une des raisons qui ont poussé les jeunes à se mobiliser contre le projet de loi El Khomri, c'est la perspective d'un marché du travail « libéré » de toute contrainte pour les employeurs, d'un régime de précarité et de bas salaires à vie et de l'exposition aux pressions des employeurs avec des protections collectives réduites au minimum. Et de cela, bien sûr, il n'a pas été question ! Les dirigeants des syndicats étudiants et lycéens engagés dans l'intersyndicale avec les syndicats de travailleurs n'ont donc pas pu faire autre chose que d'appeler les jeunes à rester « mobilisés ». Mais l'insistance qu'ils ont mis à souligner leur satisfaction devant des « mesures positives pour la jeunesse » n'était pas forcément très mobilisatrice. Leur présence organisée a été nettement moins visible dans les dernières manifestations qui coïncidaient, par ailleurs, avec

les vacances scolaires pour les lycéens, l'approche du bac, et le début des examens pour les étudiants.

Il y avait pourtant un nombre encore significatif de jeunes dans les dernières manifestations. Certains d'entre eux se retrouvent dans le mouvement « Nuit Debout », révélateur d'un besoin de s'exprimer et d'une contestation profonde de la société, de ses institutions, des partis qui s'y intègrent...

La répression et l'intimidation ont été un autre moyen utilisé par le gouvernement pour tenter de diviser le mouvement. Puisque les jeunes ne veulent pas comprendre que cette loi est « faite pour eux », ils sont violemment provoqués et réprimés. La police s'acharne contre ceux qui n'ont pas voulu se laisser intimider et qui protestent aux cris de « police partout, justice nulle part ». Une minorité de jeunes « casseurs » sert de prétexte pour faire peur et tenter de dissuader jeunes et moins jeunes de venir aux manifs et aux Nuits Debout. Mais le mouvement ne s'est pas laissé diviser et les jeunes travailleurs, eux aussi très nombreux dans les cortèges syndicaux, y ont sans doute contribué.

« Retrait de la loi Travail » et « Stop à la répression » restent nos mots d'ordre communs : « De cette société-là, on n'en veut pas, ON LA COMBAT ! »

À "Nuit Debout", du théâtre documentaire dénonce l'impérialisme français

Une bonne centaine de personnes étaient amassées en arc de cercle autour d'une scène éphémère sur la place de la République. La compagnie « Un pas de côté », emmenée par Nicolas Lambert, a été invitée

par la commission animation de Nuit Debout. Nous sommes quelques jeunes de l'UJR à avoir pu voir une partie du triptyque « Bleu blanc rouge » présenté sur trois soirs du 2 au 4 mai.

Dans Bleu : « Elf, la Pompe Afrique », Nicolas Lambert restitue un suivi assidu du procès Elf en 2003 pour décortiquer les enjeux de l'extraction du pétrole en Afrique et les méthodes d'un système opaque. L'argent sale, les rétro-commissions, le rôle de l'entreprise nationale Elf et de ses dirigeants cyniques, qui brassent des sommes colossales permettant de financer des campagnes électorales en France. Le public est très réactif et rit beaucoup face à la langue de bois décomplexée des dirigeants d'Elf.

Rouge : « Le maniement des larmes », dernier volet du triptyque, évoque les enjeux de la vente d'armes à travers les attentats de Karachi en 2002 ou la mort de Kadhafi en 2012. Ce sont les agissements cachés et contrôlés en sous-main par l'OTAN et la France qui sont expliqués pour comprendre en quoi les ventes d'armes, sous prétexte de lutte contre le terrorisme et de défense de la démocratie, ont pu, elles aussi, permettre de financer des campagnes électorales. Les liens entre les acteurs de ces trafics sont clairement montrés par des extraits sonores de journaux, radio et de conversations téléphoniques compromettantes.

Dans la dernière partie, Manuel Valls, incarné par Nicolas Lambert, rejoue son discours d'inauguration d'un site de simulation nucléaire en Gironde, en octobre 2014 : « Les pays qui ont fait le choix du nucléaire démontrent leur capacité à se projeter dans l'avenir, à être compétitifs. Ils démontrent aussi leur capacité en matière de recherche et d'innovation. Les pays qui font le choix du nucléaire militaire et civil sont les pays qui veulent ne pas sortir de l'Histoire, qui veulent en permanence peser. Et c'est pour cela que je veux conforter

la filière nucléaire française. Dans un monde incertain, il est important de préparer l'avenir. »

Après les représentations étaient prévus des échanges avec différentes commissions de Nuit debout (Françafrique, Constitution et Transparence notamment). Regroupés autour d'un petit mégaphone, les plus volontaires sont restés pour échanger. La préfecture ayant interdit l'utilisation de sono après 22 h, les discussions étaient difficiles à suivre.

Il faut signaler le dispositif policier assez impressionnant, quotidien, autour de la place. Des cars de CRS postés, répartis à chaque angle de rue. Et même le contrôle des sacs à dos à la sortie des bouches du métro. La présence policière est une véritable démonstration de force autour d'une place où se critiquent directement le pouvoir et son système. ★

**Projection Film**  
**Voyage de l'UJR au BURKINA**

Les jeunes de l'UJR vous invitent à une projection rencontre autour de leur documentaire suite à leur voyage au Burkina Faso.

Venez nombreux pour découvrir les luttes de la jeunesse burkinabè pour le pain, la liberté et contre l'impérialisme français.

**SAMEDI 21 MAI - 15h30**

Maison des associations  
1 a Place des Orphelins  
67000 Strasbourg

www.ujr-fr.org  
ujr67@ujr-fr.org

entrée libre

L'UJR est une organisation de jeunes révolutionnaires. Combattre le système capitaliste qui génère les guerres, la terreur et l'obscurantisme ne peut être dissocié de la lutte contre l'impérialisme français et de la solidarité internationaliste. En octobre dernier un groupe de jeunes de l'UJR s'est rendu au Burkina à l'invitation de l'ODJ (Organisation démocratique de la jeunesse).